

Après trois siècles d'évangélisation, de luttes, de sang versé à flots, la victoire couronnait de toute part l'héroïque vertu des premiers apôtres; une bonne moitié de l'empire romain était chrétienne, et plusieurs nations, dites barbares, qui ne subissaient pas le joug de Rome, adoraient aussi Jésus-Christ.

Après treize siècles, et plus peut-être, du même apostolat, à travers l'Extrême-Orient, l'Inde, l'Indo-Chine, la Corée, la Chine, le Japon, le Thibet, restent figés dans le Brahmanisme, le Bouddhisme, le Confucianisme, le culte idolâtrique des ancêtres, le Mahométisme. Sur les huit cents millions d'âmes qui peuplent ces immenses régions, la véritable Eglise compte à peine quatre millions de fidèles.

Comment expliquer cette infériorité des résultats de l'apostolat moderne qui ressemble si fort à un échec, quand on les met en regard de la victoire remportée par les apôtres des trois premiers siècles ?

Le vrai Dieu, compatissant aux Blancs, s'est-il détourné des Jaunes ? Dieu aime tous ses enfants. Il est mort pour les Jaunes, pour les Noirs, comme pour les Blancs.

Les missionnaires modernes, inférieurs aux premiers apôtres, sont-ils restés au-dessous de leur tâche ? L'histoire affirme qu'à un zèle ardent ils joignaient le double prestige des vertus et de la science, qu'ils étaient toujours prêts à sceller de leur sang le témoignage qu'ils rendaient de bouche à Jésus-Christ.

Mais alors, où donc est la solution du douloureux problème ? M. le chanoine Joly le cherche. Il croit l'apercevoir dans la différence des procédés d'apostolat.

Les Apôtres prêchaient, convertissaient, ordonnaient presque immédiatement des prêtres et des évêques, choisis parmi les nouveaux convertis ; puis, la jeune Eglise, sous la conduite d'un clergé indigène complet, sous la surveillance lointaine, intermittente de l'Apôtre qui volait à travers le monde, s'en allait, avec la grâce de Dieu, à ses laborieuses destinées.

Les missionnaires modernes ont procédé autrement. Nulle part ils n'ont établi d'Eglises complètes se gouvernant elles-mêmes. Ici et là ils ont entr'ouvert les rangs du sacerdoce à l'élément indigène. A une ou deux exceptions près, ils lui ont interdit ceux de l'épiscopat. Partout, dans leurs missions, ils